



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

72-73 | 1998

Nationaux, étrangers ? Logiques d'état et enjeux quotidiens

L'auto-catégorisation des Merina et leur identification par les membres de la société française

The Self-Categorization of the Merina, their Identity, Origin and Labelling

Chantal Crenn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2705>

DOI : 10.4000/jda.2705

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 119-136

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Chantal Crenn, « L'auto-catégorisation des Merina et leur identification par les membres de la société française », *Journal des anthropologues* [En ligne], 72-73 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2705> ; DOI : 10.4000/jda.2705

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

L'auto-catégorisation des Merina et leur identification par les membres de la société française

The Self-Categorization of the Merina, their Identity, Origin and Labelling

Chantal Crenn

Une élite migrante : les Merina de Madagascar

- 1 Ils sont une centaine ou un peu plus, ces migrants intellectuels qui chaque année affrontent l'aéroport de Roissy, qui se font invisibles en faisant comme si... ils connaissent tout des étapes de cet exil volontaire. Ces Malgaches venus essentiellement de Tananarive, vous les avez peut-être rencontrés mais vous ne les avez pas remarqués. Car comment se souvenir de personnes si discrètes, vêtues de manière tout à fait occidentale. Tout au plus, on se permet un rapprochement géographique entre leurs yeux bridés (pour certains) et l'Asie ; pour les autres, de type plutôt africain, ils sont rattachés à l'Afrique... C'est le parcours singulier de l'élite merina que je vais tenter de restituer ici. Ils se sont principalement implantés en Ile-de-France, en région strasbourgeoise, en Midi-Pyrénées, en Aquitaine où les protestants français ont joué un rôle déterminant dans le choix de la ville de Bordeaux.
- 2 Invisibles dans la vie quotidienne, ils le sont dans les statistiques. Le nombre officiel des Malgaches en France n'est pas connu. En 1991, le Consulat de Madagascar en France compte 3 000 cartes consulaires. L'INSEE dans sa dernière publication (1991) compte 8 863 Malgaches dans la rubrique « Étrangers par nationalité détaillée », et 4 989 Malgaches dans la rubrique « Français par acquisition actifs par nationalité ». En Aquitaine, l'INSEE en dénombre 500. Dans le livre *Les étrangers en France* publié par l'INSEE en 1994, seule la catégorie « étudiant » fait référence aux migrants malgaches. Ils sont, pour le reste, absorbés dans la catégorie « Africains » tant leur nombre paraît peu important. Leur double nationalité explique également cette absence. L'Église protestante malgache en France (FPMA) en a donné une évaluation approximative. Selon cette association culturelle

les Malgaches (toutes nationalités confondues) seraient 50 000 en France dont 30 000 seraient protestants : ils ne représentent qu'un infime pourcentage de la population immigrée globale. Ils n'ont, jusqu'alors, que très peu passionné anthropologues ou journalistes alors que les Français ne les considèrent pas comme un groupe « dérangeant ».

- 3 Le groupe de migrants merina, pour la plupart de confession protestante ou catholique, a été le précurseur de l'émigration en France et en forme encore l'essentiel même si, aujourd'hui, d'autres groupes le concurrencent¹. Il s'agit donc de la migration d'une élite, francophone et francophile soucieuse de manifester son habileté à jongler entre les différents référents identitaires auxquels elle a accès.
- 4 Ces migrants sont des descendants de la noblesse ou de la bourgeoisie merina. Le royaume d'Andrianampoinimerina², qui a tenté d'unifier le pays et y est parvenu en partie, a également instauré des liens commerciaux avec les Occidentaux. Radama I³ qui désire posséder l'île dans sa totalité tisse des échanges avec les Anglais. Il est convaincu que les progrès techniques apportés par les Occidentaux feront « avancer » son pays. Il acceptera également l'intrusion de la religion protestante. Certains nobles se convertiront. Radama I fera même venir en grand nombre des Missionnaires de la London Missionary Society. En 1828, la mort du monarque est suivie d'une période de repli. Les nouveautés apportées par les Occidentaux remettent trop en question l'ordre social établi. Le livre sacré des protestants est interdit car il contribue à développer l'esprit critique des Malgaches par le biais de l'instruction. Toutefois cette période n'est pas complètement fermée à l'Occident. Les relations commerciales avec les Français et les Anglais perdurent et le savoir des chrétiens malgaches est mis au service de la royauté. Ce processus s'accentuera avec Radama II jusqu'à la menace de l'invasion française.
- 5 Ce rapport historique de l'élite merina aux livres, aux techniques venus d'Occident, constitue un trait que nous retrouvons dans la migration vers l'Europe (Crenn, 1996).
- 6 Descendants d'une royauté cultivée à la mode occidentale, les Merina ont tiré leur pouvoir sur le reste de l'île (sur les Côtiers) de ses alliances étrangères. Pendant la colonisation (à partir de 1896), cette élite fut associée à l'administration française qui ne pouvait pas faire l'économie de ses services. Même si la société merina est la mieux préparée à supporter les modifications qu'impliquent la colonisation, puisqu'elle a connu une relation active avec les techniques et les idéologies occidentales, elle n'en vit pas moins cette présence comme une domination. De là découlent des rapports ambivalents : tantôt considérée, tantôt rejetée, par les colons, l'élite merina oppose⁴ à cette situation le souvenir mythique de la royauté perdue.
- 7 Ainsi, en même temps qu'ils s'efforcent d'adopter un mode de vie occidentalisé, les Malgaches confirment leur attachement aux valeurs ancestrales. Paradoxalement cette élite intellectuelle considère, tout de même, la France comme un passage obligé dans son parcours promotionnel.
- 8 Des années cinquante au début des années soixante-dix, le retour était systématique : une fois le diplôme acquis, les étudiants rentraient, certains d'occuper un poste élevé dans l'administration, de monter leur propre cabinet (médecin, dentiste, pharmacien), ou de reprendre une affaire familiale prospère. Par contre, depuis ces 15 dernières années, on peut dire que cette migration prend une allure nouvelle et revêt les formes d'une migration économique (Crenn, 1995/96). Difficultés économiques et instabilités politiques au pays ont rendu caduques les carrières administratives tant convoitées jusque-là. Les

étudiants des années quatre-vingt-dix doivent travailler pour subvenir à leurs besoins, et souvent à ceux de leur famille, et choisissent des études courtes, plus rentables. De plus en plus de Malgaches sont salariés en France. Soit ils ont monté leur propre entreprise (médecin, dentiste, pharmacien, import-export, services), soit ils sont fonctionnaires : enseignants, secrétaires... Certains occupent également des métiers peu valorisés comme veilleur de nuit, gardien de parking, gardienne d'enfants, livreurs... et sombrent parfois dans la clandestinité. Ainsi l'élite malgache⁵ qui occupe en France une place de migrant⁶ plutôt que d'immigré, oscille entre Barbès et Neuilly.

Comment reconnaître un Malgache des Hautes Terres ?

- 9 Ces populations originaires du Sud-Est de l'Asie, de l'Indonésie et d'Afrique, mais aussi de populations arabes venues installer des comptoirs et enfin d'Européens, appliquent un découpage phénotypique de l'île : ils considèrent que les habitants de Hautes Terres sont de type plutôt asiatique puisqu'ils prétendent descendre des Indonésiens venus de l'Est, alors que les habitants de la Côte sont de type africain et sont donc d'origine bantou⁷. Les Malgaches des Hautes Terres prennent beaucoup de précautions pour expliquer à l'ethnologue ces différences physiques qu'ils utilisent dans le quotidien pour se différencier les uns des autres. En effet, à Madagascar, la rivalité Côtiers/Merina est toujours de règle et se retrouve en France. A Bordeaux, les Merina tentent de se distancier de ces Malgaches au type « africain » car ils discréditent, selon eux, le « caractère d'élite » de leur migration.
- 10 Comme nous l'avons évoqué, les Malgaches ne font pas partie, dans l'imaginaire collectif français, des populations allogènes à problèmes. D'une part, on ignore même qu'il existe de nombreux Malgaches en France. D'autre part, l'utilisation socio-culturelle du corps rend difficile une perception globale par les Français. Tout ceci est de l'ordre de la gestuelle et d'un complexe d'attitudes apprises. Ainsi, être Malgache de Tuléar, de Majunga ou de Tananarive, ce n'est pas la même chose que l'être d'Ambositra.
- 11 Invisible⁸ à l'oeil nu, le phénomène malgache pose donc un problème de dénomination de la présence malgache en France. À l'apparence physique est parfois associé le costume pour définir l'origine ethnique d'individus, or les Malgaches ne sont pas vêtus de manière ostentatoire et différente. Lalao (45 ans), enseignante depuis 15 ans en France, tient à me faire remarquer que les femmes malgaches s'habillent exactement comme les femmes françaises : *« nous ne sommes pas comme les Africaines, pas de boubou, pas de turban et même pas le lamba sur les épaules... nous sommes habillées comme des Français. Bon, bien sûr pas les minijupes... ce n'est pas décent »*.

Une attitude discrète

- 12 Fara (27 ans), étudiante aux Beaux-arts, ne comprend pas l'attitude des jeunes filles maghrébines qui portent le Hidjab à l'école. Elle ne comprend pas non plus les revendications culturelles des jeunes « beurs » et le fait qu'elles soient prises en considération par la société française. Enfin, elle ne souhaite pas que la langue malgache entre à l'école française. Pour elle, la culture du pays d'origine est une affaire privée. Bien sûr, Fara participe aux festivals de musique où des groupes malgaches se donnent en

représentation mais c'est toujours de manière ponctuelle et « *comme un Français qui vient écouter de la musique d'ailleurs* ». Au contraire, pour se dégager du stéréotype de « l'immigré » associé à une situation de colonisé déjà (mal) vécue, ils souhaitent échapper au processus de visibilité qui enferme l'Autre dans sa différence. Ce souhait d'invisibilité est doublé par le désir d'harmonie, de bonne entente avec la société d'accueil. Ces derniers attributs sont considérés comme un moyen d'apparaître vraiment malgache. Dans les relations de voisinage, les Malgaches rencontrés mettent tous l'accent sur la bonne entente qu'ils entretiennent avec les habitants de leur quartier ou de leur immeuble. Ainsi s'efforcent-ils de parler doucement, de ne pas recevoir des amis tard le soir, de ne pas rester discuter dans les espaces publics et surtout obligent leurs enfants à bien se tenir et à dérouler les formules de politesse lorsqu'ils croisent un voisin. Du même coup, les Français qui les côtoient apprécient leur présence mais se plaignent de leur manque de chaleur. Sahoundra (40 ans), mère de deux enfants, en France depuis 20 ans, reconnaît que ses voisins (un couple de retraités) se plaignent qu'elle ne vient jamais chez eux prendre une collation : « *c'est vrai que c'est juste bonjour/bonsoir, pourtant je sais qu'ils nous apprécient mais... je n'ai pas le temps...* ». D'un autre côté ceux qui n'obtiennent pas (dans leur voisinage) de réponse à leurs salutations, le vivent comme une offense. Joëlle (30 ans) secrétaire médicale : « *ici les gens ne répondent pas quand on les salue. Dans cet immeuble les gens vivent les uns à côté des autres sans aucune relation, j'ai vraiment l'impression de ne pas exister... c'est très dur mais je m'adapte* ». La conduite de chacun, ainsi que la parole, obéissent aux normes du conformisme social qui correspond à un idéal d'harmonie.

Entre la langue française ou malgache

- 13 Le français et le malgache ont très vite été pratiqués par les classes dominantes de la société malgache. Face à la malgachisation à outrance des années quatre-vingts, l'élite merina a même retourné le problème en inscrivant ses enfants dans des écoles privées ou françaises où l'enseignement du français était assuré. Paradoxalement, comme l'explique Gérard (radiologue dans un hôpital), c'est donc la pratique conjointe du français et du malgache qui constitue la malgachité en France. C'est là un trait de leur caractère de classe dominante qu'ils ont voulu maintenir en France.

L'appartenance à une « famille »

- 14 Il en va tout autrement du nom, essentiellement le nom de famille (car le prénom peut être français). Les patronymes désignent ainsi une appartenance ou du moins une origine malgache. En dépit d'une certaine francisation, très rare (ils réduisent parfois la longueur), s'appeler Randriamandimby, Andriamanjato, Razafindrambao, Rafidimanastoa, c'est se désigner immédiatement comme Malgache, c'est se présenter comme appartenant à une famille, à une collectivité d'individus précise. D'ailleurs ces noms « à rallonge » et « imprononçables » sont également considérés par les Français comme le moyen le plus sûr d'identifier un Malgache.

Albert (43 ans), informaticien, depuis 20 ans en France : « ma femme est originaire d'une grande famille malgache. Nous faisons partie d'une association qui s'appelle T.R.R., c'est-à-dire l'association des descendants de Ramiangola et Rangita. Donc tous les ans vers le premier novembre, on se retrouve avec les cousins, les oncles présents en France. (...) Quant à moi, je

suis originaire du village d'Ambohimanga, j'ai donc un lien direct avec la lignée royale d'Andrianampoinimerina. Nous, on se retrouve dans un chalet à la montagne tous les deux ans ».

- 15 Albert se présente ainsi devant d'autres Malgaches lors d'une réunion d'associations et oublie volontairement d'évoquer son arrière-grand-père et grand-père français. On voit à travers cet exemple qu'il y a des degrés de malgachité ; pouvoir remonter plusieurs générations de malgaches, ça n'est pas la même chose que de pouvoir s'attribuer une partie seulement de ses ascendants.
- 16 Ainsi, c'est en étant rattaché pour soi-même et pour les autres à une lignée d'ancêtres, que s'effectue l'identification malgache. Comme l'exemple d'Albert, il s'agit quelquefois d'une ascendance mythique, mais aussi réelle car les généalogies royales malgaches sont bien présentes dans les mémoires.
- 17 La mémoire des ancêtres de ces Merina qui furent « bien placés » dans la hiérarchie sociale est un élément essentiel, en migration, dans la constitution de l'ethnicité. La recherche généalogique de certains migrants dans sa forme actuelle est le produit d'une mutation récente liée aux bouleversements économiques de Madagascar de ces trente dernières années. L'appauvrissement de cette élite l'a réduite à l'installation en France, et à un mode de vie en deçà de ses espérances. C'est le cas de Francis qui n'a pas fini ses études et a préféré rester en France comme veilleur de nuit. Originaire d'une famille *hova* (bourgeoise), il s'est constitué un corpus de données sur un ancêtre qui aurait servi le roi Andrianampoinimerina et a fait venir un livre récemment rédigé sur les origines de sa famille. Il trouve dans cette reconstruction historique de la famille le moyen d'une réhabilitation identitaire et culturelle fortement ébranlée. C'est cette capacité à faire événement dans les mémoires que la recherche biographique d'un ancêtre permet. C'est une réappropriation individuelle de la mémoire familiale qui peut être utilisée ou non, à tout moment. A son métier peu valorisé, Francis oppose le passé prestigieux de cet ancêtre.
- 18 L'entretien de ce mythe généalogique de l'origine commune active le désir, lorsqu'ils rencontrent en France un Malgache des Hautes Terres, de savoir si c'est un « parent » éventuel. Sahoundra (33 ans) chercheur, depuis 15 ans en France : « *je me souviens que quand je suis arrivée, il fallait que je décline mon arbre généalogique et rapidement je me suis trouvée des liens de parenté avec certains Malgaches de Bordeaux* ». Cette notion, très importante dans le mode de relations malgache, n'est pas seulement de l'ordre de l'imaginaire car à Madagascar, une forte endogamie se pratiquait, il n'y a pas si longtemps, et ces liens de parenté sont encore entretenus et réactualisés périodiquement par des grandes réunions de famille en France et à Madagascar. En France, par la réunion tous les ans à la même date des descendants d'ancêtres glorieux ou lors des fêtes de fin d'année avec la location d'un gîte rassemblant le maximum des membres d'une famille présents à l'étranger. A Madagascar, c'est à l'occasion des mariages, baptêmes, décès et surtout des *famadihana* (retournement des morts) que ces réunions familiales ont lieu.
- 19 Inséparable du milieu familial est la situation géographique, c'est-à-dire le lieu précis (je dirai la colline où se situe le tombeau familial) où l'on a ses attaches. Un Malgache des Hautes Terres est toujours d'un village particulier. Pour s'identifier les Malgaches s'interrogent donc les uns les autres sur leur lieu d'origine. Le lieu associé à un ancêtre particulier permet de mesurer le degré de parenté avec Andrianampoinimerina (le célèbre roi unificateur) en remontant les ramifications généalogiques ou avec un *hova*

(bourgeois) qui eut une place prépondérante pendant la royauté, ou encore avec un pasteur fort honorable.

Une pratique religieuse significative

- 20 Le temple de la rue Du Hâ est le lieu reconnu par tous comme étant celui de la « communauté malgache », historiquement lieu de parole et donc de pouvoir. Il est également admis à Bordeaux comme étant la « référence au pays », comme véhiculant les vraies valeurs malgaches, comme garant de la mémoire.
- 21 Ainsi, si les Malgaches pratiquent la religion protestante, domaine de la vie sociale que l'on pense partagé avec les Français et auquel on peut attribuer un pouvoir d'intégration, cette pratique n'échappe pas à la complexe articulation du « pour nous » et du « pour les autres ».
- 22 Le dimanche, on retrouve le traditionnel échange de nouvelles à la sortie du culte. Dès que celui-ci est terminé, on s'interpelle, on se serre la main, on reste discuter longuement dans la cour du temple. Bien sûr, on pourrait penser que les protestants malgaches ont en commun certains aspects du rituel avec leurs coreligionnaires français, comme par exemple la prédication. Pourtant, dans ce cas, la négociation demeure difficile avec un pasteur français, engagé dans une entreprise de simplification du proche, et les Malgaches, fidèles à une prédication plus longue, pleine d'humour et de références à la vie quotidienne. La prédication tient une place très importante ; le pasteur ironise, fait de l'humour sur tel ou tel sujet. L'assistance rit. L'homme, très bon orateur, utilise le geste pour mieux faire comprendre son discours. Le prêche malgache prend alors une forme théâtrale.

Pasteur Rakotondraibe : « pour vous dire, même la prédication en malgache, c'est complètement différent. Et quand nous écoutons la prédication en France, voyez, on comprend tout, mais ça ne me dit rien, ça ne me fait rien. Et il faut savoir que les Malgaches sont des civilisations de l'oral. Il y a donc l'hémisphère droit et gauche dans notre tête, je ne sais pas si vous en avez entendu parler. Les Occidentaux, ils utilisent surtout l'hémisphère droit. Celui là, c'est l'analyse, la cohérence, la logique, les détails... mais l'hémisphère gauche lui, est tout à fait différent, c'est la globalité, c'est le symbole, les images. Alors voilà, les civilisations de l'oral en voie de développement sont plus à gauche. Normalement, cela devrait se compléter mais malheureusement ça n'est pas le cas, parce que quand Descartes dit "je pense donc je suis", les Malgaches disent "je suis parce que vous êtes". Vous voyez c'est très différent ! Vous êtes parce que vous vous pensez vous-même et moi je suis grâce à vous ! Vous voyez ces approches et tout ça, ça perturbe notre existence de fond en comble ».

- 23 C'est comme si le temple symbolisait des remparts internes, construits collectivement, et donnant la possibilité à qui le désire de se préserver de la dissolution dans le groupe majoritaire. Cela ne veut pas dire que la vie à l'intérieur des murs du temple se mène sous le signe unique de la « malgachité ». A l'intérieur du cercle protégé, l'ambiguïté culturelle est acceptée par les Malgaches de tous âges et vécue comme inéluctable et même nécessaire dans les limites de l'acceptable, en fonction de la position de chacun dans la société globale. Toutefois ceci n'empêche pas des conflits parfois violents⁹ entre les différentes générations. La nécessaire acculturation¹⁰ dans les relations d'interaction avec

la société globale débouche forcément, pour ceux qui sont le plus investis, sur la création d'une identité malgache nouvelle, négociée aux normes de la société française.

- 24 Rien d'exceptionnel, par exemple, d'entendre lors du rassemblement des Églises protestantes malgaches de France à Lyon, nombre de Malgaches armés de caméscopes perfectionnés et de dire « *ça, c'est authentiquement malgache !* ».
- 25 Le dimanche est ainsi le moment où l'on se retrouve entre Malgaches, collectivement, hors de l'espace personnel et familial. Une telle stratégie semble avoir donné la possibilité à ces Malgaches d'exister en tant que groupe, sans se fondre dans la société française.
- 26 Au sein du temple protestant français s'opère, pour les Merina, une reconnaissance par des membres de la société française (lors des rassemblements nationaux, les Merina ont le sentiment de participer à une sorte de communauté universelle chrétienne). Les protestants français voient dans ces Malgaches des étrangers fort polis, aimables et se placent en aînés face à ces « élèves » qui ne demandent qu'à apprendre...
- 27 Si les Malgaches ont tenté d'égaliser les colons et de leur ressembler pendant la période de la colonisation française, la domination était trop forte pour échapper à l'enfermement dans une assignation dévalorisante. En France, le rapport de force est inégalitaire mais l'élite malgache tente encore d'imposer sa propre définition d'elle-même et de disqualifier celle que prétend lui imposer le groupe dominant : celle de l'immigré (Sayad, 1991). Cette lutte symbolique autour de la désignation que la société globale lui attribue témoigne de la capacité de cette élite d'apprécier les enjeux et de manipuler les catégories ethniques dans les termes de la société globale.

Asiatique ou africain ?

- 28 Selon les situations, les Malgaches se réclament de leur identité nationale en opposition aux autres migrants ou aux membres de la société française. Ils peuvent dans d'autres situations, selon la dichotomie blanc/non blanc se différencier des migrants d'origine africaine en tant qu'Asiatiques.
- 29 Nathalie (19 ans), étudiante originaire de Tananarive et fille d'un radiologue pratiquant à l'hôpital de Marmande, explique qu'elle possède moins de difficultés que ses amis africains à se faire accepter par les élèves de sa classe : « *par exemple, les Français acceptent mieux les Asiatiques que les Africains et je pense que, quand même, les Malgaches sont mieux acceptés parce qu'on pense qu'on est des Asiatiques. Moi, je me sens considérée comme une étrangère mais je me sens quand même mieux acceptée que les Africains* ». Comme on le voit, à travers l'exemple de cette jeune fille arrivée en France à l'âge de 8 ans, son comportement rappelle un comportement « dit asiatique » et facilite donc son acceptation par les autochtones. Le sens commun qualifie volontiers de gens sans problème « les Asiatiques » en situation de transplantation. « *Tu es indienne ou tahitienne ou indonésienne. Chez les étudiants, c'est la méconnaissance totale ! Mais dans la rue, on m'a déjà fait le coup deux ou trois fois (rire). Des gens déjà allés à Madagascar... Pour tous, je suis une Asiatique, c'est plutôt positif* ».
- 30 L'efficacité symbolique du mot « Asiatique » est associé à celui d'*andriana* (noble), encore très présent dans les représentations collectives malgaches, même en migration. Cette catégorisation par la société d'accueil met en relation, dans l'imaginaire, les clivages sociaux de l'ancienne société mêlés au nouveau découpage de la société contemporaine française. Ainsi, Hubert (45 ans), professeur d'anglais m'explique que jeune homme, il

était à la recherche d'une femme malgache au type asiatique, c'est-à-dire au teint clair, aux yeux bridés, aux cheveux longs et lisses : « *je cherchais une femme plutôt blanche aux yeux bridés, avec des cheveux lisses. Et déjà je me projetais dans mes enfants. Tu vois, ma fille, sur cette photo, elle est belle avec son teint clair et ses longs cheveux lisses...* ».

- 31 Le vocable « Africain » est associé à celui de Côtier¹¹ et donne la possibilité aux Merina de se distancier des « immigrés » pour occuper la place de migrants. Au moment des élections présidentielles de 1993, des observateurs extérieurs sont réclamés par les politiciens malgaches. L'ONU délègue un Sénégalais. Le lendemain, la presse malgache se déchaîne contre la présence de ce « sauvage », « cannibale » qu'elle représente torse nu avec une petite jupette en léopard et un os dans le nez alors que tous les autres politiciens malgaches sont représentés, vêtus à l'occidentale, attaché-case à la main. Il est intéressant à ce sujet de prendre en compte le découpage sociologique de Madagascar par les Merina anciens. Il révèle l'enracinement profond et la prégnance encore aujourd'hui d'un monde hiérarchisé, où les habitants du Sud, d'origine africaine, sont considérés comme des sauvages et ceux de l'Ouest malgache comme un réservoir de main-d'oeuvre, en d'autres termes comme des êtres inférieurs. Le Nord et l'Est sont respectivement associés, pour l'un aux muulmans et pour l'autre, aux ancêtres.
- 32 Mais la catégorie asiatique les met en concurrence avec les maghrébins dont ils entendent se distancier.

Gildas (45 ans), radiologue et père de Nathalie : « on avait peur qu'ils soient comme les jeunes Beurs... mais heureusement ça n'est pas le cas ! L'aîné est en fac de sciences... Tina qui est en première année d'AES et Nathalie qui est en BTS commerce international, mais ces trois-là parlent très bien malgache. Ils effectuent très bien cette interaction, c'est une intégration parfaite ! Ils sont bien avec les Malgaches et ils sont bien avec les Français ».

- 33 Associés à l'échec scolaire, les Maghrébins, mal perçus par la population autochtone, sont rejetés aussi par les Malgaches. La crainte que ses enfants aient un « comportement beur », c'est-à-dire selon la population française, un comportement de revendication culturelle, de repli sur soi, et d'échec scolaire est, d'après Gildas, écartée puisque ses enfants sont capables de jongler entre les deux cultures et, surtout, qu'ils sont de bons élèves. La réussite scolaire¹² des jeunes malgaches témoigne selon Gildas de cette intégration parfaite dans la société française. Mais le désir de se distinguer de cette population immigrée ne se fonde pas uniquement sur cette différence scolaire.
- 34 A cela s'ajoute une donnée historique : si la religion musulmane a percé sur la côte malgache, jamais elle n'a réussi à s'implanter durablement sur les Hautes Terres. Essentiellement associé à sa version intégriste, l'islam est assimilé à une religion de barbares, d'hommes non respectueux des femmes, d'êtres non civilisés. Enfin s'ajoute une donnée contemporaine : la présence de plus en plus prégnante des Karanna¹³, c'est-à-dire des Indiens à Madagascar. Cette dénomination est pour les Malgaches une manière péjorative de désigner une population qu'ils n'ont jamais acceptée. Cette minorité indienne musulmane, extrêmement dynamique, dotée d'un réel pouvoir économique (ils sont souvent commerçants) est issue de la période coloniale. Ils sont arrivés sans le sou à cette époque. Leur ascension sociale et économique mais aussi leur repli sur eux-mêmes (endogamie et islam militant) a contribué à leur rejet par ce groupe traditionnellement dominant. Ce racisme au quotidien m'a permis de comprendre le rapport antagonique que les Malgaches ont aux Maghrébins en France.

- 35 Ainsi cette dévalorisation de l'Autre en France est-elle aussi basée sur la discrimination culturelle qui permet aux Malgaches de se rapprocher, dans l'imaginaire, des modèles culturels chrétiens dominants et de rester, à travers leur vision hiérarchisée du monde social, au sommet de la pyramide.

Gildas : « sans vouloir être raciste... parce que moi aussi je suis bronzé... j'ai remarqué que les Maghrébins n'accordaient pas d'importance aux études... et puis c'est vrai qu'en France ils ne sont pas discrets quoi ».

Entre désir d'ascension sociale et sentiment subjectif d'une différence

- 36 Cependant, les Malgaches rencontrés ont le sentiment d'appartenir à une culture particulière avec des normes propres.
- 37 Au delà de l'espace familial, les associations et les lieux de culte malgaches représentent donc les sphères « du dedans » au sein desquelles les valeurs malgaches sont dites partagées, mais aussi où la conduite de chacun est évaluée.
- 38 Si les associations s'appellent « Malgaches solidaires », « Malgaches unis », « Solidarité aquitaine pour Madagascar », c'est en référence à leur famille de Madagascar. Toutefois, le caractère individuel de la migration, l'héritage mental d'une société fortement hiérarchisée, entraînent des rivalités de prestige et empêchent ces migrants de se reconnaître en un seul président d'association¹⁴ et de constituer un pôle unique de rassemblement.
- 39 De fait, l'observateur extérieur a le sentiment d'une désunion totale. Dans le contexte de la société française, la concurrence et la rivalité entre Malgaches est de mise dans la recherche d'un prestige social. Elle concrétise un idéal familial de la réussite sociale. Le positionnement hiérarchique des individus et de leur famille constitue une forte préoccupation dans la migration. Cette notion de réussite et de rivalité les fait osciller entre un individualisme marqué, lié à la réussite sociale et à l'honneur familial, et la mise en avant de leur appartenance.

Conclusion : La perte du statut de dominant

- 40 La croyance (Weber, 1971) dans (et non le fait de) l'origine commune (renforcée ici par les généalogies et parfois même la descendance royale) constitue le trait constitutif de l'identité malgache. C'est cette croyance en une origine commune qui substantialise des attributs comme la langue, l'apparence physique, les croyances et les font apparaître comme des caractéristiques éternelles.
- 41 Même si les Malgaches affirment (au cas où on les confondrait avec des « sauvages ») que leur mode de vie à Tananarive n'était pas très différent de celui qu'ils vivent ici, en arrivant à Bordeaux, ils perdent leurs privilèges de bourgeois merina. La perte de pouvoir d'achat entraîne un déclassement social difficile à supporter au début. Tout les renvoie, non pas à ce qu'ils imaginaient être et représenter dans la société française, ni même à ce qu'ils étaient dans la société merina, mais à la place que la société réceptrice veut bien leur accorder en tant qu'étrangers. Ces étrangers sont tout à fait conscients de leur spécificité sociale et acceptent difficilement les situations au cours desquelles ils se

trouvent confondus avec les autres étrangers et où ils n'ont pas les mêmes avantages que les nationaux. Exotique (donc très loin des Français dans l'imaginaire) ou asiatique (donc discret), le Malgache bénéficie d'une image favorable.

- 42 Ainsi l'exemple de l'élite merina montre que leur identification est en même temps différenciation.

BIBLIOGRAPHIE

BASTIDE R., 1984, in *Encyclopedia Universalis*. Paris : 105-189.

CRENN C., 1995/1996. « De la migration temporaire à l'installation de demandeurs d'emploi », *Accueillir*, novembre/février, 205/206 : 9-16.

CRENN C., 1996. « La présence française dans la culture malgache », *La Revue européenne des migrations internationales*, vol. II, 3 : 10-16.

SAYAD A.-M., 1991. « Qu'est-ce qu'un immigré ? » in *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Paris, Éditions universitaires : 49-77.

VÉRIN P., 1991. *Les ancêtres venus d'au-delà des mers*. Madagascar, Paris, Karthala : 31-50.

WEBER M., [1971] 1995. *Économie et Société 2 : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*. Paris, PLON (coll. Agora Pocket).

NOTES

1. Les Merina viennent de la région centrale nommée l'Imerina. Les Malgaches dits « Côtiers » parce qu'originaires du littoral malgache (qu'il soit au Sud, Nord, Ouest ou Est...) se sont vus qualifiés de la sorte par les colons français. Cette appellation a été reprise par les Malgaches eux-mêmes et oppose ainsi les habitants des Hautes Terres (Betsiléo et Merina) aux Côtiers. Cette opposition correspond à un rejet de l'hégémonie merina sur le reste de l'île, antagonisme qui sera réutilisé par les colons français pour mieux régner. Les Côtiers venus en France depuis l'accélération du déclin économique (début des années quatre-vingts) de Madagascar sont souvent à la recherche d'un emploi, ou viennent conclure un mariage par correspondance et ne comptent dans leur rang que quelques étudiants...

2. Roi malgache de l'Imerina du XVIII^e siècle.

3. Radama hérita de ce royaume en 1810 et dut s'employer à consolider les conquêtes de son père. En 1827 Jones (évangéliste) écrivait à ses directeurs londoniens que 30 000 élèves étaient instruits en Imerina. Radama I passait régulièrement dans les classes, félicitait les élèves. Ce roi était persuadé qu'il fallait faire bénéficier son pays des progrès techniques et militaires qui, croyait-il, faisaient la supériorité des autres pays.

4. A partir de 1896, le sentiment national malgache sera constamment en éveil. Les Menalamba ou Étoffes rouges (groupe nationaliste) se dressent contre la perte des privilèges de l'aristocratie et de la bourgeoisie et contre la domination étrangère. En 1913 des sociétés secrètes se créent (elles seront sévèrement réprimées). Au milieu des années vingt des mouvements pour l'égalité

entre Français et Malgaches se constituent. Les revendications s'expriment aussi dans le cadre légal de l'Assemblée constituante où siègent trois députés malgaches (1946) mais Madagascar ne fera pas l'économie de la rébellion de 1947.

5. La société merina se découpait en pseudo-castes du temps de la royauté : Les *Andriana* (les nobles), les *Hova* (les hommes libres) et les *Andevos* (les esclaves). Or les migrants présents en France actuellement sont presque tous originaires des pseudo-castes *Andriana* et *Hova* constituant le sommet de la hiérarchie sociale. Élite cultivée avant la colonisation française (par le biais des missions protestantes), l'intérêt pour le savoir, le livre, la technique est constitutif de l'identité malgache. Cette élite subordonnée aux colons occupe une position ambiguë mais n'en a pas moins développé un intérêt grandissant pour la culture occidentale. Cet intérêt pour le savoir, la culture, est un trait que nous retrouvons chez les Malgaches installés à Bordeaux et qui nous permet même de parler de « culture lettrée » malgache.

6. Migrants dans le sens où ils ne rentrent pas dans la définition de la catégorisation « immigré » qui définit un ensemble de personnes ayant migré dans le but de trouver un emploi et qui fait partie des couches stigmatisées des populations étrangères. Appartenant à une élite, les Malgaches n'occupent pas en France la position de ceux qui « doivent » avoir une rentabilité économique et qui sont utilisés pour le bien-être de l'économie française voire de sa démographie. Tributaires des besoins de l'économie du pays d'accueil, les immigrés occupent la position inconfortable de devoir rapporter et de ne rien coûter. Les migrants merina, eux, viennent pour faire une formation universitaire même s'ils deviennent par la suite des demandeurs d'emplois. De plus, l'emploi du terme « immigré » pour les désigner, lors de nos premiers entretiens, suscita leur agacement. Dans le terme « immigré » la connotation négative et péjorative est parfaitement évaluée par les Malgaches qui n'entendent pas être confondus avec ceux-là. Au contraire, issus de la bourgeoisie merina, ces migrants auraient souhaité une reconnaissance de la part de la bourgeoisie française.

7. Ces ancêtres indonésiens et bantou seraient arrivés vers le VIII^e siècle. Pour plus de précisions à ce sujet : Vérin, 1991.

8. Invisible utilisé, ici, dans son sens premier, ne se réfère pas à la sociologie américaine qui qualifiait « d'invisibles » les migrants européens distincts des migrants issus du continent africain, appelés « les visibles ». Cette catégorisation des caractéristiques phénotypiques y sous-entendait une forme de hiérarchie sociale basée sur la couleur de la peau.

9. Nous verrons plus tard les conflits intergénérationnels au sein de l'association protestante qui rassemble plusieurs générations.

10. Concept d'acculturation selon Bastide (1984) : « Formé à partir du latin *ad* qui signifie rapprochement, le terme acculturation a été proposé par les anthropologues américains dès 1880. Ainsi l'acculturation est l'étude des processus qui se produisent lorsque deux cultures se trouvent en contact et agissent et réagissent l'une sur l'autre ».

11. Les Côtiers constituaient le réservoir de main-d'oeuvre de la royauté merina...

12. La stratégie de la réussite scolaire n'est certes pas l'apanage des migrants malgaches mais témoigne tout de même d'une « culture lettrée » propre à ce groupe. Les écrivains français sont beaucoup lus à Tananarive et aujourd'hui encore une troupe de théâtre ambulante joue Molière en Malgache à travers la brousse malgache !

13. Le lieu d'origine des Karanna de Madagascar se situe au Nord-Ouest de l'Inde, le Gujarat, à laquelle peut être ajoutée la région de Bombay.

14. La création d'un collectif de toutes les associations malgaches de Bordeaux s'est soldée par l'impossibilité de désigner un des migrants comme représentant unique de la « communauté ». Cet habitus de la rivalité de prestige constitue tout de même le mode d'organisation social de l'univers communautaire malgache.

RÉSUMÉS

L'aperçu statistique et historique mettant en relief les caractéristiques de l'élite migrante malgache : appropriation de certains traits de la culture occidentale et invisibilité permet de démontrer que les Merina élaborent malgré tout un processus de différenciation ethnique basé sur leur culture d'origine et qu'ils réutilisent, en fonction de celle-ci, les catégories que le groupe majoritaire leur attribue pour se distinguer de manière positive des immigrés. La catégorisation des Merina par les Français n'est qu'un des versants de l'ethnicité malgache. L'examen du processus à travers lequel les migrants malgaches s'identifient eux-mêmes sur la base d'un ethos culturel supposé commun permet de comprendre l'ordonnement de la réalité sociale de ces acteurs dans le pays d'immigration. Ainsi, l'exemple de cette élite merina livre une connaissance sur le mode d'identification de ces migrants qui est simultanément différenciation.

A statistical and historical glimpse outlining the characteristics of this elite migrant Madagascan population; its adoption of some western cultural traits; their invisibility which shows that Madagascans can develop ethnic awareness based on own original their culture, while using the categories attributed to them in order to set them apart in a positive light from other immigrants.

The process by which the migrant Madagascans identify themselves, which is based upon a supposedly communal cultural ethos helps to understand the rules of social participation in the country of immigration. Thus the example of the Merina elite sheds knowledge on the migrant's mode of identification, which also acts as a form of self-differentiation.